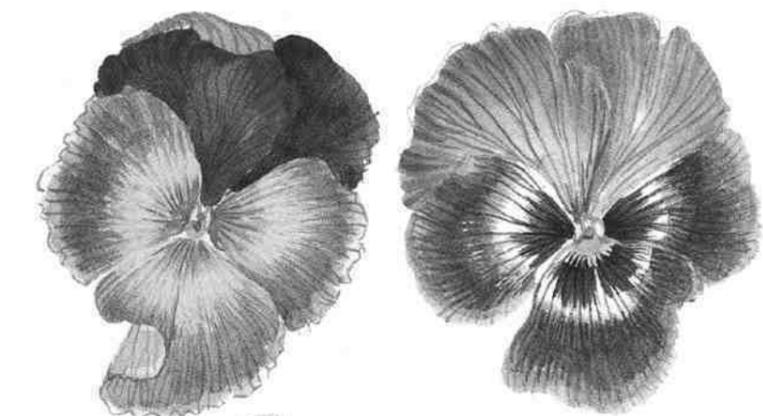
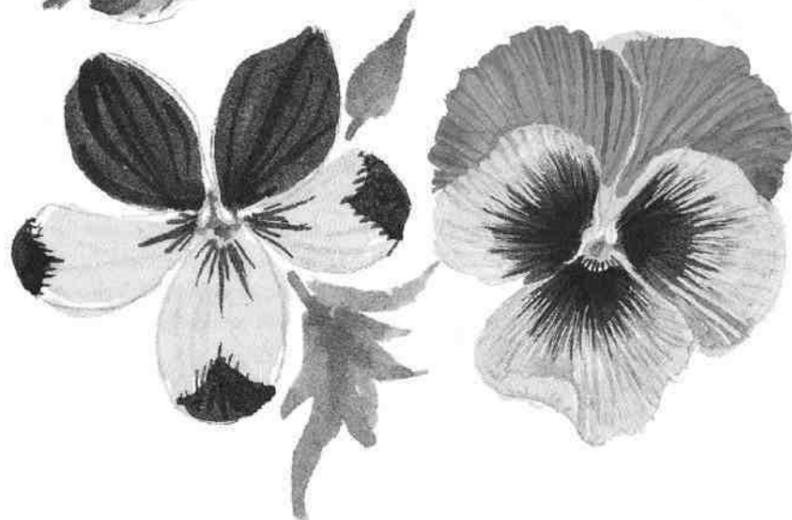


Pensons à la pensée !



D'APPARENCE FRAGILE, MONTÉE SUR SA TIGE GRACILE, C'EST UNE FLEUR D'HIVER courageuse et volontaire. IMPERTURBABLE, ELLE EST PRÊTE À AFFRONTER LES FRIMAS LES PLUS SÉVÈRES.



Été 2013... à part la corvée d'arrosage de nos plantes et des petits tours, sécateur en main, pour débarrasser nos massifs de fleurs fanées... notre très bel été nous a laissé tout loisir de profiter de nos bancs et chaises longues.

Il est temps, maintenant de « repenser » notre jardin, de repérer ça et là les plantes à déplacer, de commander tel ou tel arbuste vu lors de nos visites estivales et dont nous rêvons.

En attendant ce plaisir plein d'espoir, pourquoi se priver de fleurs à l'aube d'une saison moins prolifique ?

Alors, **PENSONS A LA PENSÉE !** Elle est une des rares fleurs capables de résister aux caprices du temps et de fleurir en hiver. Elle résiste aux ondées, au givre, à la neige ! Mettez-les en place en ce moment, elles aiment une bonne terre franche et encore un peu chaude.

Vous allez me dire : elles sont passées de mode, mais, finis les parterres monotones de pensées alignées façon mosaïque (qui ont aussi leur charme), désormais vous les utiliserez ça et là, dans des parterres cernés de buis, au pied d'arbustes ou plantes vivaces ou en potée. Veloutées, volantées, bariolées, elles étonnent le regard au cœur de l'hiver par leurs couleurs vives sans être agressives ou annoncent déjà le printemps par leurs douces teintes pastel.

De son nom latin *Viola x wittrockiana*, la Pensée est une bisanuelle. Elle aurait des propriétés apaisantes et désinfectantes. On peut la semer (en juin) mais elle ne fleurira qu'au deuxième automne. La plus charmante est, sans conteste, la pensée sauvage, *Viola tricolor*, appelée aussi pensée sauvage, violette tricolore ou herbe de la Trinité. Elle est toute petite, très discrète et très présente à la fois. Si elle entre dans votre jardin vous en aurez toujours car elle se ressème partout !

A.G

Lettre d'automne 2013

Mot de la Présidente

En introduisant cette lettre d'automne je me suis subitement interrogée sur la définition précise du mot « jardin ». J'ai alors consulté le dictionnaire qui m'a donné les définitions suivantes :

- « Terrain souvent clos où l'on cultive des légumes, des fleurs, des arbres et arbustes fruitiers et d'ornement ou un mélange de ces plantes

ou

- Espace aménagé pour la promenade et le repos dans un souci esthétique et portant des pelouses, des parterres, des bosquets, des plans d'eau »

Pas complètement convaincue, j'ai regardé sur wikipedia où j'ai lu :

- « Un jardin est un lieu durablement et théoriquement aménagé où on cultive de façon ordonnée des plantes domestiquées ou sélectionnées.

Cette dernière définition m'a semblé un peu trop sèche pour définir ce que représente pour moi un jardin.

Mais il y a aussi des jardins qui ne sont pas réservés à la culture des plantes de façon ordonnée. Je pense aux termes « jardin secret », lieu de l'intime, ou encore aux « jardins d'enfant » qui n'ont qu'un lien lointain avec nos jardins.

Je vous laisse méditer ce sujet lors des longues soirées d'hiver, en vous inspirant des comptes-rendus de visites de jardins que vous pourrez lire dans cette lettre.

Marie de Chanteloup



A retenir...

10 novembre :

Fête des plantations, Place Saint Remy à Troyes.

Vous trouverez dans ces pages un programme des différents événements créés à l'occasion du 4^e centenaire de Le Nôtre.

Retour sur « l'année Le Nôtre »

Beaucoup d'entre vous ont pu participer aux différentes manifestations à l'occasion du centenaire d'A. Le Nôtre et redécouvrir avec lui « les jardins de l'intelligence ». Ils ne sont pas seulement pure géométrie froide. Vous avez pu découvrir qu'ils ont également des accents baroques (goût pour les courbes, les arabesques, omniprésence de couleurs éclatantes...), qu'ils n'ont rien d'ennuyeux ou de monotone. De nombreux espaces secrets, dérobés dans les bosquets latéraux ménagent des moments d'étonnement et laissent place aux caprices de notre imagination.

À visiter sans modération...

À LIRE : *Biographie – ANDRE LE NÔTRE de Patricia Bouchenot-Déchin (édition Fayard)*





Voyage en Allemagne

Notre voyage annuel 2013 a eu pour cadre les parcs et châteaux de Bavière du mardi 11 au vendredi 14 juin. Nous étions 31 participants à partager avec nos amis de Haute Marne ce rendez-vous de printemps. Une guide, Claire de l'agence Mondes et Merveilles nous a accompagnés dans ce périple. Rappelons-nous nos visites successives :



- Les jardins du château impérial de Nuremberg,
- Le château et les jardins de Fantaisie à Bayreuth,
- Le château et le parc de Rosenau près de Cobourg,
- La roseraie de Bamberg,
- Les jardins du château de Seehof,
- Les jardins du château de Vietschhochheim,
- Le jardin du château de Wurzburg
- Les jardins de l'Ermitage à Bayreuth,
- Le jardin rocheux de Sans Pareil à Wonsees près de Bayreuth.

Cette liste est impressionnante, elle donna lieu à un programme dense et très intéressant. Plutôt que de reprendre l'histoire et la description de chacun de ces sites qui pourrait être fastidieux, de plus nous pouvons retrouver ces informations dans nos différentes sources documentaires, nous allons revenir sur les impressions générales et la synthèse qui persistent à la suite de ce voyage.

Toutes ces résidences datent de la fin du XVI^e et XVII^e siècle, elles ont été construites soit par les princes évêques qui dominaient les principales régions de Bavière soit par les régents de principautés plus modestes. Elles représentaient comme de coutume la gloire et la puissance de ces gouvernants.

Leur inspiration est essentiellement française mais nous avons vu aussi des aménagements de type italien ou même hollandais. Le style qui domine le plus est le baroque, avec parfois une inspiration plus rococo ou romantique.

Nous avons pu remarquer au fur et à mesure de nos visites, la similitude des bâtiments et des jardins, la raison majeure tient au fait que ce sont les mêmes architectes, sculpteurs et paysagistes de cette époque qui ont conçu et réalisé ces demeures.

Après avoir changé de propriétaires et d'usage et après avoir subi quelques évolutions, ces châteaux ont tous été repris à partir du début du XX^e par un organisme d'état bavarois, l'Administration des Châteaux, Jardins et Lacs de Bavière.

Une caractéristique commune à ces jardins est la profusion de magnifiques sculptures antiques et mythologiques, d'autres éléments de décoration sont également nombreux comme les jeux d'eau et différentes curiosités qui animent le parcours des visiteurs d'hier et d'aujourd'hui.

Les architectes de ces jardins avaient le souci du plaisir et du confort du promeneur, la dernière particularité remarquable qui nous a tous ravis, ce sont les magnifiques berceaux de verdure que nous avons vus. La beauté et l'élégance de ces allées donnaient beaucoup de charme aux jardins.

Certains possédaient toujours quelques arbres datant de leur création et d'autres avaient été replantés avec les mêmes techniques et les mêmes espèces qu'à l'époque, des charmes ou des hêtres pour la plupart.

Le berceau repose sur un treillage en forme de voûte, garni d'arbres. Les berceaux de verdure, comme ceux que nous avons pu admirer étaient tous de vastes dimensions. Ils s'agissaient d'une voûte d'arbres formée grâce à des tiges métalliques ou de bois, la torsion des branches enferme alors et ombrage complètement l'allée.

Les mêmes allées se retrouvaient également en France dans les jardins du XVI^e et XVII^e siècle.

Le berceau évoque la sécurité et la protection. Il permet de se promener et de se reposer, à l'abri du soleil et de la pluie. Nous avons pu vérifier tout cela.

En conclusion, même si la météo n'a pas toujours été clémente, nous avons pu découvrir de très beaux jardins parfaitement entretenus et restaurés. Nous attendons avec impatience la prochaine édition de notre voyage pour découvrir d'autres jardins et d'autres histoires.

M.A



La Javelière

Début mai, après l'arboretum des Grandes Bruyères, nous partons visiter le dernier né des Jardins remarquables du Loiret : le parc du manoir de la Javelière.



8 ha de jardins différents autour du ravissant manoir du XVII^{ème} aux parements de brique, tout d'abord un jardin qui s'étire sur 2 ha et que je qualifierai de classique - très soigné autour d'arbres séculaires à l'ombre desquels poussent houx, viburnums, hydrangéas, pieris et rhododendrons. Et puis, une roseraie moderne forte de 450 plants autour d'un bassin, un potager, un verger et un parc. Plus loin, un jardin à l'italienne planté de cyprès évoque une ambiance méditerranéenne.

Pour clore cette partie, une haie d'ifs taillée en topiaires « désarticulées » ouvre vers un jardin plus récent à l'allure de prairie sauvage que l'on parcourt le long d'un étang et au gré d'une collection de plus de 270 rosiers botaniques sauvages reconnus par le CCVS (Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées). Malheureusement, ce mois de mai ayant été pluvieux et froid, les fleurs n'étaient guère au rendez-vous... Il faudra y retourner pour apprécier odeurs et couleurs.

C.C

Notre sortie de Printemps dans le Loiret le 30 mai 2013



Arboretum des Grandes Bruyères

A.R.B.O.R.E.T.U.M., définition du Larousse : *plantation d'arbres de nombreuses espèces sur un même terrain en vue de leur étude botanique.* Rien de bien palpitant, pensais-je, à la lecture de cette définition rigoureuse.

Et bien... je l'avoue... j'ai changé complètement d'avis en parcourant ce superbe endroit qu'est l'Arboretum des Grandes Bruyères situé à Ingrannes dans le Loiret.

En premier lieu, après avoir parcouru et admiré la belle forêt d'Orléans, nous arrivons, soudain, par un petit chemin forestier, en plein cœur de cette forêt ! Rien de touristique, rien d'ostentatoire, je respire... Et de deux : l'accueil est des plus charmants, même sous cette petite pluie persistante qui, déjà bien présente sur le trajet, n'a pas l'air de vouloir s'arrêter.

Suit une petite présentation - instruction accordée par le propriétaire, à l'origine de la fondation de l'Arboretum, Monsieur Bernard de La Rochefoucauld.

Monsieur et Madame de La Rochefoucauld ont fait, en 2010, don de cet espace à un « Fonds de dotation spécialisé Arboretum de France » qui fédère et soutient les arboretums afin qu'ils puissent remplir leur mission de conservation, de diffusion et de transmission de la biodiversité et des savoirs botaniques.

Avant de nous emmener découvrir un peu de ces 12 hectares de plantations nous apprenons que 40 ans auparavant, ce vaste espace n'était que ronces et broussailles, qu'il a fallu des années et des années de défrichage avant de devenir un conservatoire d'essences exotiques, avec une concentration de végétaux rapportés dès le 18^{ème} siècle des bateaux de commerce revenant des Amériques et d'Asie. Un inventaire de ces espèces, que ce soit arbres ou arbustes, est effectué tous les jours avec vérification sérieuse de l'étiquetage. L'entretien de l'arboretum est assuré par deux jardiniers, des stagiaires, apprentis et surtout bénévoles passionnés.

Qu'allons-nous découvrir de « cette réserve naturelle volontaire classée » ?

La surprise est totale. Pour nous introduire progressivement aux grands espaces, une pergola de roses anciennes (hélas, non fleuries) nous guide vers un parterre à la française riche en buis et ifs taillés. Puis, comme par un enchantement, notre guide se tait, la voûte du ciel s'assombrit et se déroule devant nos yeux un panorama somptueux, c'est le Paradis ! Loin de moi la fausse idée de « plantation », car ici, c'est un sous-bois traversé d'allées et de grands espaces engazonnés. L'herbe foulée est d'une remarquable texture rase et moussue, elle reprend l'harmonie des verts qui nous entourent. Le silence est impressionnant. Tout est mis en scène subtilement pour que nos yeux dénichent et repèrent tel ou tel arbre rare selon sa forme, sa couleur, son excentricité (ah ! l'arbre à odeur de caramel !)... Un très grand chêne étale ses branches séculaires pour bien montrer qu'il reste le roi de la forêt... Collections de cornouillers américains et chinois, chênes d'Amérique du Nord, collection de bruyères, hydrangéas, rhododendrons, cistes, fougères etc... mettent en valeur habilement les premiers plans dans le goût de la paysagiste anglaise Gertrude Jekyll.

Notre guide répond à nos nombreuses interrogations, mais nous le voyons s'arrêter devant de très beaux et de très rares magnolias. Cet arbre le passionne au point d'avoir intégré dans ce patrimoine une collection de 400 magnolias ! Monsieur de La Rochefoucauld nous en rappelle l'origine : petite plante aux feuilles persistantes ramenée par un colon en 1711. Ne se développant pas, son propriétaire l'a déposée sur un tas de fumier où elle est redécouverte plusieurs années après par un botaniste de Montpellier, Pierre Magnol qui la décrit et la nomme... « magnolia » ! Elle est, comme vous le savez tous, très appréciée pour la beauté de son feuillage et de ses fleurs toutes plus élégantes les unes que les autres, tout au long des saisons.



Que dire de plus ? Nous sommes comblés par cette visite à échelle internationale et nous comprenons l'enjeu si important de ce riche patrimoine botanique, lieu d'observation et d'expérimentation, lieu d'enseignement pour les écoles et universités françaises et étrangères.

Mais aussi, lieu d'échange convivial avec une personnalité passionnée, d'exquise promenade, et d'initiation pour tous. En une définition : lieu où souffle aussi l'esprit propre à l'art des jardins !

A.G.

Arboretum des Grandes Bruyères - 45 450 INGRANNES - Tél. 02 38 57 11 79 / 02 38 57 12 61

www.arboretumdesgrandesbruyeres.fr

Ouvert tous les jours du dernier dimanche de mars au 1^{er} novembre inclus

À NOTER - Deux autres arboretums sont à visiter dans le Loiret :

- Arboretum des Barres 45 290 Nogent-sur Vernisson

- Arboretum des Prés des Culands 45 130 Meung-sur-Loire